

CINÉMA

UN MARCHÉ RESSERRÉ **PAGE 64** /// LE CINÉMA EN CHIFFRES **PAGE 64** /// PLEINS FEUX SUR LES PRODUCTEURS **PAGE 66** /// LE PORNO SORT DE SA NICHE **PAGE 67** /// LIVRE TECHNIQUE : EYROLLES AU PREMIER PLAN **PAGE 68**

GILLES BOUVAIST



Une affaire de spécialistes

Détail de l'affiche de *Lolita*, de Stanley Kubrick (1962).

OLIVIER DION

Sous les feux des projecteurs à l'occasion du 64^e Festival de Cannes, du 11 au 22 mai, le cinéma se replie sur des maisons spécialisées dès lors qu'il se décline éditorialement. Désormais éparpillées, celles-ci misent sur le renouvellement de la communauté des cinéphiles pour ouvrir le marché et développer leur activité.

L

e cinéma a « toujours été une niche, admet Baptiste Levoir, qui dirige les éditions Scope. Mais elle est aujourd'hui moins occupée et donc moins visible », complète-t-il. Sur un marché difficile, les acteurs se sont raréfiés. « Même si nous n'observons pas un spectaculaire fléchissement de nos ventes, poursuit Baptiste Levoir, ce serait aberrant d'inonder le secteur. On n'est pas dans le marché du livre de cuisine. » La présence du cinéma au catalogue des éditeurs généralistes reste plus que jamais discrète. Hormis quelques titres ponctuels comme un *Dictionnaire Jean Eustache* coordonné par Antoine de Baecque, chez Léo Scheer, des *Fragments* signés Marilyn Monroe au Seuil ou d'un *Frederick Wiseman* paru chez Gallimard, le cinéma est devenu affaire de spécialistes. Dans un paysage éditorial éparpillé, les petites maisons peuvent miser sur leur savoir-faire, l'affirmation d'une ligne cohérente et la fidélité d'un public attaché à leur catalogue. Elles peuvent aussi compter sur une double activité, comme Scope, qui poursuit, en parallèle à l'édition de livres et du mensuel *Positif*, une activité d'agence de communication dans le secteur de l'audiovisuel. La maison confirme la parution prochaine d'une monographie

autour de Luis Buñuel reprenant les entretiens et articles parus dans *Positif* sur le cinéaste espagnol.

Depuis leur rachat par Phaidon, le devenir des Cahiers du cinéma est scruté de près. Et une production plus que discrète alimente les spéculations. Valérie Buffet, la directrice éditoriale, se veut rassurante. Elle annonce la publication à la rentrée d'« un ouvrage qui fera date dans l'édition de cinéma » : *Fritz Lang au travail* par le critique et historien Bernard Eisenschitz. Son arrivée en librairie devrait coïncider avec l'ouverture en octobre de l'exposition consacrée à *Metropolis* à la Cinéma-thèque française. N'empêche. L'évocation d'auteurs jadis estampillés « Cahiers » sollicitant d'autres éditeurs fait jaser. Valérie Buffet plaide pour l'effet d'optique : « Notre activité a été très intense depuis un an, parce qu'il y a un fort développement à l'international. »

L'un des axes de la stratégie de Phaidon consistait en effet à lancer les Cahiers à l'international. Chose faite en 2010 avec « Masters of cinema », déclinaison en anglais, espagnol et italien, de titres de la collection « Grands cinéastes », comme ceux consacrés à David Lynch, Stanley Kubrick ou Steven Spielberg. L'exportation se poursuit au printemps avec cinq titres (Bergman, Wilder, Chaplin, Welles et Fellini). Autre volet de cette diversification à l'international, le lancement sur le marché anglo-saxon d'*Eastwood par Eastwood* (réédité en France en octobre dernier). Viendra ensuite *Cannes cinéma*, « à la frontière du beau livre et du livre documentaire », pour la première fois dans la langue d'Hitchcock et pour sa troisième édition en français, au moment du festival dont il décline visuellement l'histoire à travers le regard de « la famille Traverso, la seule agence à rendre compte du festival depuis sa création ». Mais « nous voulons toujours publier en langue française des



OLIVIER DION

« Nous allons développer des ouvrages de critique mais de manière prudente, parce que ce sont des livres plus difficiles à vendre. »

VALÉRIE BUFFET, PHAIDON

ouvrages qui peuvent exister de manière autonome », précise Valérie Buffet.

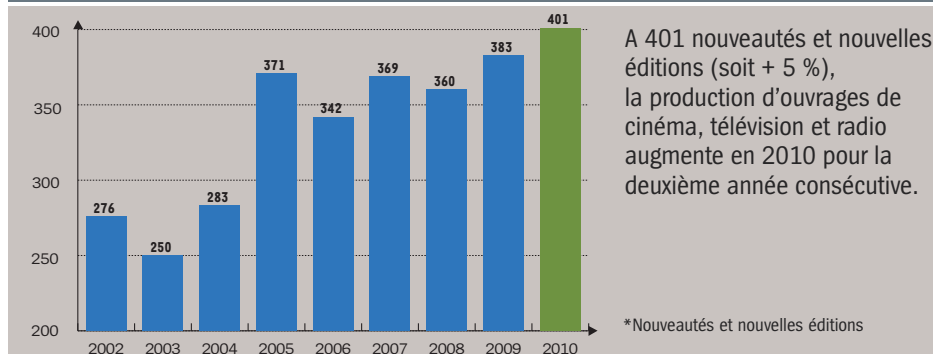
Quant aux essais critiques plus ardu, ils devraient continuer d'exister quoique à un rythme de croisière plus modéré. « Nous allons développer aussi des ouvrages de critique mais de manière plus prudente, parce que ce sont des livres plus difficiles à vendre. Je pense que nous publierons un ouvrage théorique chaque année. Il y a déjà un certain nombre d'ouvrages que nous souhaitons réimprimer. » C'est le cas, dans la collection de poche des « Petits cahiers », de *Mes plaisirs de cinéophile* de Martin Scorsese, prélude à la version augmentée de *Scorsese par Scorsese*, dont la parution simultanée en anglais et en français est annoncée pour l'automne prochain.

FIGURES DE LÉGENDE

Le réalisateur de *Taxi Driver* figure également au menu de Sonatine à travers un livre d'entretien avec le critique américain Richard Schickel. L'éditeur creuse le sillon d'un catalogue orienté du côté d'auteurs et d'acteurs cultes (Al Pacino, Tim Burton...). « Nous essayons de trouver une voie médiane et de faire des livres accessibles autour de figures qui ont marqué les gens, »

Le cinéma en chiffres

LA PRODUCTION*



SOURCES : LIVRES HEBDO/ELECTRE

PLEINS FEUX SUR LES PRODUCTEURS

Cette année du moins, le producteur ne restera pas le « *point aveugle des études d'histoire du cinéma* » décrit par Yannick Dehée, le P-DG de Nouveau Monde. Sa maison publie ces jours-ci *Les producteurs : enjeux créatifs, enjeux financiers*, actes d'un colloque organisé en décembre dernier par le centre d'histoire de Sciences Po. « *Les historiens ont été à la remorque d'une tradition auteuriste de la critique française qui consistait à considérer que le véritable auteur du film était le réalisateur*, souligne Yannick Dehée. *Du coup, on a longtemps négligé le rôle essentiel du producteur.* » Ce « *livre programmatique en même temps qu'un premier état des lieux* » rassemble une trentaine de textes de recherche, venus pour les deux tiers d'historiens du cinéma, mais aussi de sociologues, de politologues et de juristes, ainsi que des témoignages de professionnels (Nicolas Seydoux, patron de Gaumont, ou Alain Goldman), afin de déterminer « *quelles sont les forces en présence, quelles sont les méthodes, les sujets sur lesquels on peut déjà travailler. L'idée est aussi d'ouvrir des pistes pour demain* ».

Fin 2010 est aussi paru dans la collection « Ciné-débats », que dirige Frédéric Sojcher chez Klincksieck, *Cinéaste et producteur : un couple infernal ?*. Le livre reprend les interventions de professionnels – Jean-

Jacques Beineix, Lucas Belvaux, Patrick Sobelman... – lors des rencontres thématiques annuelles du Forum des images, à Paris. Dans la même collection sera réédité en juin *La direction d'acteurs*, titre déjà paru aux



Frédéric Sojcher

éditions du Rocher, mais épuisé. En septembre, *Scénarii, mon beau souci*, une nouveauté, regroupera dix entretiens « *non pas du point de vue du scénariste, mais du point de vue de ceux qui vont lire le travail du scénariste* », explique Frédéric Sojcher. Parmi les témoignages prestigieux de ce volume, ceux de Jean-Pierre Bacri, Vincent Lindon ou Nicolas Philibert. Frédéric Sojcher vient par ailleurs de publier *Pratique du cinéma*, une réflexion tirée de son expérience de cinéaste sur la fabrication et la réception des films. ◻

qu'il a eu pendant les années de ses plus grands succès. »

Fort de la réussite de *Clint Eastwood : une légende* signé par Patrick McGilligan (auteur d'*Alfred Hitchcock : une vie d'ombres et de lumière*, publié en janvier par l'Institut Lumière-Actes Sud), Nouveau Monde a fait de la biographie l'un des axes d'une politique éditoriale qui intègre chaque année quatre à cinq titres sur le cinéma. Un segment « *clairement porteur* », mais « *qui ne donne pas de manière automatique ce qu'il a pu donner à certaines époques* », concède le P-DG, Yannick Dehée. La biographie de Steve McQueen parue en février « *démarre très bien* », avec même une réimpression en vue après un tirage de 4 500, tandis que celle consacrée à Jack Nicholson, pourtant écrite par l'omniprésent Patrick McGilligan, a connu un succès plus modeste. La biographie reste un pari d'autant plus risqué qu'il colle à l'actualité de son sujet : « *Si le nouveau film est mauvais ou ne marche pas, la bio a peu de chances de percer* », observe Yannick Dehée.

Toujours au Nouveau Monde, dans la lignée de son *Dictionnaire du cinéma bis*, Laurent Aknin s'attaque à une légende du cinéma fantastique – des films de la Hammer jusqu'au *Seigneur des anneaux* –, Christopher Lee. Mystérieux, Yannick Dehée annonce « *une bio à l'automne qui va faire très mal* » et dont « *l'objectif est de faire plus de 10 000 exemplaires* ». En juin paraîtra aussi l'intrigant *Les pornocrates* de Jacques Zimmer, « *la saga du cinéma porno français du muet jusqu'à nos jours par les réalisateurs, les acteurs et actrices, producteurs* » (voir encadré à droite).

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Pour garder « *un pied dans le grand public, un pied dans l'universitaire* », Nouveau Monde entend parallèlement lester son catalogue de références, comme, en mai, une deuxième collaboration avec le Centre national pour la documentation pédagogique (CNDP), *100 films sur... l'adaptation littéraire*, dirigée par Henri Mitterrand. « *A travers son réseau, le CNDP garantit une exposition longue de l'ouvrage* », se réjouit Yannick Dehée. A plus long terme – la sortie est prévue en 2012 –, il mise aussi sur la somme sur le cinéma muet à laquelle l'historien du cinéma Pierre Lherminier s'adonne depuis dix ans : « *Cela représente un énorme boulot, mais je sais que c'est un investissement sur la constitution d'un catalogue* », indique l'éditeur, qui veut y voir « *le livre de référence, qui sera, pour les historiens et les bibliothèques, incontournable* ». Chez Rouge profond, Guy Astic cherche aussi à lancer un pavé dans la bibliothèque. Initialement prévue en deux parties avec *Hollywood classique* et *Hollywood*

/// avec des angles d'attaque originaux », résume Léonore Dauzier, assistante éditoriale. L'éditeur s'est fait une place sur le créneau du livre de cinéma, aussi bien en réalisant un tabac avec une monographie illustrée de Tim Burton qu'un succès d'estime pour un double recueil de chroniques de la critique américaine Pauline Kael. « *Nous avons fait les deux sans calcul de rentabilité, parce que nous avons une visibilité faible et qu'on sait qu'a priori ce n'est pas un marché énorme* », précise-t-elle. Fidèle au tropisme anglo-saxon de ses titres de littérature étrangère, l'éditeur pioche aussi du côté de l'enquête journalistique. *Le royaume enchanté* du reporter James B. Stewart retrace l'histoire des bouleversements qui agiteront l'empire Disney et l'industrie de l'entertainment dans les années 1990 (sortie prévue en août). Puis à l'automne, c'est une autre période clé de l'histoire du cinéma américain qu'évoqueront les *Notes sur le tournage d'Apoca-*

lypse Now, d'Eleanor Coppola, chronique cataclysmique du chef-d'œuvre de son époux Francis. Autre auteur culte, hexagonal cette fois-ci, Jean-Pierre Melville fait, lui, l'objet d'une biographie fouillée prévue cet automne et sous-titrée *L'homme au Stetson*. « *L'auteur [le journaliste Bertrand Tessier] repart sur les traces de Melville le résistant*, indique Léonore Dauzier. *Le livre envisage Melville et son œuvre à travers son parcours de résistant et aussi cette mise en scène de soi-même*

“ **La biographie est un secteur clairement porteur, mais qui ne donne pas de manière automatique ce qu'il a pu donner à certaines époques. Si le nouveau film est mauvais ou ne marche pas, la bio a peu de chances de percer.** ”

YANNICK DEHÉE, NOUVEAU MONDE

moderne, paru en février, son histoire du cinéma américain aura finalement la forme d'une trilogie, dont la dernière pierre intitulée *Le temps des mutants* est annoncée pour novembre 2012. Selon l'éditeur et l'auteur, Pierre Berthomieu, journaliste à *Positif*, elle n'aurait pas été complète sans évoquer « toutes les mutations du cinéma hollywoodien : la 3D, les effets spéciaux, le cinéma d'une nouvelle narration et du mélange de genres ». La date de parution prévue devrait en effet permettre d'y inclure *le Tintin* de Steven Spielberg et *Bilbo le Hobbit* de Peter Jackson. Le pari économique et critique de produire une anthologie aussi volumineuse a permis, estime Guy Astic, d'asseoir la crédibilité de sa maison et « fait avancer [ses] projets en termes de visibilité, de notoriété et de propositions de manuscrits » : « Les gens se sont aperçus que Rouge profond pouvait faire des livres importants, même si je défends chacun de mes livres... », souligne-t-il. De fait, *Hollywood classique* apparaît sur des listes de lectures prescrites aux étudiants d'écoles de cinéma. L'édi-

teur peut ainsi envisager des projets plus pointus, comme celui consacré au réalisateur de films d'animation tchèque Jan Svankmajer, ou celui qu'il prépare sur Joe Dante, le réalisateur des *Gremlins*, à paraître en novembre. Ce dernier illustre l'évolution des rapports entre le monde de l'image et celui de l'édition spécialisée : « L'éditeur de DVD Carlotta va sortir Panique sur Florida Beach, un film méconnu de Joe Dante, cet été, explique Guy Astic. Nous avons noué un partenariat : le DVD Blu-Ray contiendra une publicité pour le livre à paraître, et quand il sortira, celui-ci comprendra un flyer pour Carlotta. »

TIRAGES RAISONNABLES

Une dynamique similaire s'est enclenchée pour *Fantômes du cinéma japonais* de Stéphane du Mesnildot, qu'accompagnera au mois de mai une rétrospective de 20 films à la Maison du Japon, à Paris. « Je suis de plus en plus en contact avec des gens du milieu du cinéma et des festivals. Il y a une volonté croissante d'interagir entre les



OLIVIER DION

“La liberté des thématiques est une force. Une confiance s’instaure, des gens viennent voir les yeux fermés.” THIERRY STREFF, BAZAAR & CO

gens de l'image et les gens de l'édition », se félicite Guy Astic, qui annonce par ailleurs préparer pour l'an prochain un ouvrage sur *Titanic* de James Cameron, film à nouveau projeté en salles en avril 2012 dans une version en 3D, à l'occasion du centenaire du naufrage, ainsi qu'un décryptage de l'œuvre du cinéaste mexicain Guillermo del Toro.

Pour un éditeur pointu et à l'équilibre financier précaire, comme Bazaar & Co, l'essentiel demeure en revanche de rester dans une économie « raisonnable », avec des tirages oscillant entre 500 et 1 000 exemplaires. Selon son directeur Thierry Streff, la liberté des thématiques abordées est une force : « Une confiance s'instaure, des gens viennent voir les yeux fermés. » Outre un titre prévu dans les prochaines semaines sur le travestissement dans le dessin animé (*C'est trav'doc ?*), ou *Reflets dans un œil mort : mondo movies et films de cannibales* de Maxime Lachaud et Sébastien Gayraud, paru fin 2010, l'éditeur a reçu le prix du Meilleur ouvrage d'histoire du cinéma au Festival du film d'histoire de Pessac pour une monographie consacrée à Julien Duvivier. Mais là encore, le timing joue un rôle important. L'éditeur espère pouvoir boucler *Bill Plympton : portrait d'un serial cartoonist*, le livre d'entretien bilingue français-anglais de Lucie Mérijeau avec le réalisateur de films d'animation, à temps pour le Festival d'Annecy. « Je compte sur ce festival mondial de l'animation qui rassemble quand même plus de 6 000 personnes. Cela risque de faire au moins un coup de pouce en termes de communication. Surtout que Bill Plympton sera présent pour des signatures », dit Thierry Streff. L'éditeur espère également pouvoir boucler *Funny People*, sur la nouvelle comédie américaine, une monographie d'Henri Verneuil ainsi qu'un très personnel *Les films disparus* : //

Le porno sort de sa niche

Le Dictionnaire des films français érotiques et pornographiques 16 et 35 mm est ce que l'on appelle l'entreprise de toute une vie : onze ans de travail, une équipe rédactionnelle de 28 personnes, 1 813 films recensés pour aboutir ce mois de mai à « un gros volume qui fait 1 224 pages, format 18 x 24 cm, sans aucune illustration ». Pour le géniteur de ce projet, Christophe Bier, auteur de *Censure-moi : histoire du classement X en France* (L'Esprit frappeur) et chroniqueur de la revue *Mad Movies* et de l'émission « Mauvais genre » sur France Culture, « mon projet était tellement clair et précis dans ma tête que je ne voulais pas me battre pour imposer mes idées et faire des concessions ». Après divers refus, et l'échec d'une parution sous forme de fascicules, s'est imposée l'idée de fonder avec un associé, Filo Loco, une maison d'édition baptisée Serious Publishing (www.serious-publishing.fr). Pour défendre cet ouvrage d'érudition cinéphilique, réalisé notamment avec le soutien des Archives du film français-CNC, de la Cinémathèque française et de la cinémathèque de Toulouse, l'éditeur a poussé à fond l'idée du « do it yourself » : « Nous avons mis à profit le temps de fabrication du dictionnaire pour lancer sur Internet une souscription à un tarif préférentiel. » 300 souscripteurs plus tard, « nous avons pu couvrir les frais d'impression et nous ne sommes pas angoissés de voir le capital de notre société fondre au premier titre ».



Filo Loco et Christophe Bier

Christophe Bier précise qu'il refuse les retours : « Cet ouvrage tiré à 1 500 exemplaires, il suffit de l'ouvrir pour voir que c'est un livre sérieux. Le libraire sait s'il va le vendre ou pas, il le prend ou il ne le prend pas. Mais nous n'avons pas choisi d'être une petite structure pour avoir les emmerdements des grandes. » ◊

OLIVIER DION

/// une histoire oubliée du cinéma muet de François Souvay. « Des films ayant existé mais dont les copies ont été brûlées, détruites, perdues... un livre illustré par l'auteur et traité d'une manière très libre, comme une suite de nouvelles. »

RÉINVENTER LA CINÉPHILIE

Fidèles à leur ligne universitaire et patrimoniale, les éditions du Cerf-Corlet continuent d'alimenter leur collection « 7^e Art » au rythme de deux à trois nouveautés par an. « En 2011, nous venons de publier *Cinéastes* en campagne de Ronald Hubscher », explique François Puaux, conseillère éditoriale de la collection et de la revue *CinémAction*. « L'auteur s'est penché sur la représentation de la paysannerie, à un moment paradoxal où la campagne se désertifie et où des films comme ceux de Raymond Depardon rencontrent le succès que l'on sait. » Dans l'optique spiritualiste des fondateurs de la collection, Marion Poirson-Dechonne interrogera le rapport du cinéma occidental aux images dans *Le cinéma est-il iconoclaste ?* avant que Philippe Ortolini ne s'attaque au film d'action contemporain dans *Le musée imaginaire de Quentin Tarantino*. Signe encore une fois que le livre de cinéma vit de moins en moins en l'absence des films, *CinémAction* a entamé un partenariat avec la bibliothèque spécialisée en cinéma François-Truffaut et le Forum des images, à Paris, dans le cadre de rencontres ponctuelles autour de la thématique du numéro (Alexandre Sokourov et « L'écran des frontières » l'an dernier, le biopic en octobre prochain).

Tenant d'une ligne critique radicale et partant du principe qu'« il faut cultiver la cinéphilie avant d'avoir une stratégie titre par titre », Capricci, que dirige Thierry Lounas, a acquis rapidement une visibilité importante. Difficile de passer à côté du stakhanovisme de l'éditeur : « Dès qu'on fait une vingtaine d'ouvrages par an, on devient vite un éditeur de cinéma important. » Thierry Lounas juge cette profusion nécessaire parce qu'« il faut un catalogue, des effets de variété, un fonds ». D'abord en publiant des textes critiques puisant leur inspiration dans le patrimoine des *Cahiers du cinéma* (comme *A la fortune du beau*, recueil de critiques de Michel Delahaye, ou *Pourquoi les coiffeurs ?* de Jean Narboni). L'éditeur poursuit un « programme de traduction de la pensée américaine dans le cinéma ». Celui-ci mêle regards de cinéastes – *Sympathy with the Devil*, ouvrage d'entretien avec le réalisateur Monte Hellman –, textes théoriques contemporains – *Fictions géo-politiques* de Fredric Jameson – et auteurs injustement oubliés du patrimoine, comme un scénario inédit de

LIVRE TECHNIQUE : EYROLLES AU PREMIER PLAN

En matière de livres techniques sur le cinéma, l'offre se resserre. Au moment où Dixit oriente davantage son activité vers la formation, Dunod publiera en octobre une deuxième édition de son titre de référence, le *Cours de vidéo*, de René Bouillot et Gérard Galès (qui publie par ailleurs en juin un *Guide du vidéaste*). Mais c'est surtout Eyrolles qui continue d'occuper le terrain. L'éditeur entend fournir aux professionnels les outils nécessaires pour appréhender les évolutions technologiques qui traversent le champ de l'image. La nouveauté de l'année dernière, *Tourner en vidéo HD avec les reflex Canon*, signé par le réalisateur Sébastien Devaud, a bénéficié, selon Stéphanie Poisson, l'éditrice qui dirige le secteur graphisme et photo, d'un « raz-de-marée » : 5 000 exemplaires vendus en six mois pour un ouvrage destiné à des professionnels travaillant sur des plateaux de tournage. « Nous préparons un titre sur la vidéo HD pour les photographes », poursuit Stéphanie Poisson. « Nous allons leur apprendre à faire de la vidéo, parce qu'on le leur demande de plus en plus, surtout aux photoreporters. » Elle précise que si l'éditeur entend suivre au plus près les mutations technologiques – également du côté du cinéma 3D relief, sur lequel

elle annonce de « très gros projets » –, son activité devrait également se recentrer vers les étudiants et « pros en devenir ». Des livres de fonds à coloration métier sont annoncés pour 2012. L'un portera sur « le découpage



OLIVIER DION

Stéphanie Poisson

du scénario en vue du tournage », l'autre sur le métier de décorateur au cinéma. Avec « tout sur l'environnement du métier ; quels professionnels cela implique, avec qui il faut travailler dans une production, pré- et post-production », précise l'éditrice. ◯

James Agee. Viendra s'y ajouter en juin *En un clin d'œil* de Walter Murch, monteur des films de Coppola, qui raconte sa méthode et son expérience de travail avec le réalisateur. Sans compter une collection

♥♥ **Il faut réinventer une forme de curiosité cinéophile, une confiance comme dans un festival où les gens vont voir les films et considèrent que tout les intéresse.** THIERRY LOUNAS, CAPRICCI

de formats courts, « Actualités critiques », réalisés à chaud, comme *Génie de Pixar* d'Hervé Aubron, autour du studio d'animation américain. « Il faut réinventer une forme de curiosité cinéophile », insiste Thierry Lounas, « une confiance comme dans un festival où les gens vont voir les films et considèrent que tout les intéresse. »

Pour soutenir cette démarche, l'éditeur s'appuie sur un réseau de salles partenaires, qui va de Dijon à La Roche-sur-Yon en passant par Caen ou Ivry, entre autres :

« Ces salles choisissent dans notre programme de sorties les livres et les films qui les intéressent. De notre côté, nous nous engageons à ce que l'auteur se rende dans ces salles pour présenter ce livre. Il y a une nouvelle convivialité à réinventer entre les lecteurs, les spectateurs et les œuvres elles-mêmes. On ne peut pas tout le temps faire des livres sans rendre disponibles les films. » Il va jusqu'à sortir le très attendu *Road to Nowhere*, dernier opus de Monte Hellman, jusque-là privé de distributeur en France. Capricci a également développé une ambitieuse politique de coédition : avec Les Prairies ordinaires pour un travail collectif autour de la série *The Wire*, mêlant approche cinéphilique et sciences humaines (sortie le 26 mai) ; avec le Centre Pompidou, dans le cadre de la rétrospective consacrée aux *Cinéastes de notre temps*, la volumineuse série documentaire dirigée par André S. Labarthe, et pour un livre qui sera « plus qu'un catalogue » ; et enfin, avec le Festival de Locarno pour une monographie de Vincente Minnelli prévue au mois de septembre. ◯